

RÉPERCUSSIONS DE COMPÉTITIONS SPORTIVES ALTERNÉES SUR L'ILLUSION DE COMPÉTENCE D'ADOLESCENTS DÉFICIENTS INTELLECTUELS

Christophe Maïano, Grégory Ninot, Bernard Benattar et Borhane Erraïs

Le but de cette étude est de mesurer à moyen terme les répercussions de compétitions sportives *alternées* (*inter-handicapées* et *intégrées*) sur le Sentiment de Compétence (SC) d'Adolescents Déficiants Intellectuels (ADI) placés en établissement spécialisé français. Comparativement à des élèves scolarisés en milieu ordinaire, les ADI présentent une incapacité à apprécier leur possibilité et à reconnaître leur point faible. Cette incapacité peut se traduire par une surestimation massive de leur SC au niveau «cognitif», «apparence» et «physique», nommée *l'illusion de compétence*. L'hypothèse centrale de ce travail suggère que les compétitions sportives *alternées* vont favoriser la dé cristallisation de *l'illusion de compétence* des ADI. Le Profil de Perception de Soi d'Harter (1985) a été administré à sept reprises en sept mois à deux groupes (basket-ball et cross) de huit ADI, ainsi qu'à deux groupes contrôles (non sportif et éducation physique). Les résultats montrent une stabilité des scores de l'ensemble des domaines du SC. Nous tenterons d'apporter des explications visant à comprendre le maintien de *l'illusion de compétence*.

INTRODUCTION

L'acquisition de connaissances par l'élève dépend de sa capacité à gérer ses propres savoirs et savoir-faire (Puustinen & Winnykamen, 1998). Cette auto-régulation est principalement assujettie aux jugements qu'il porte sur ses propres compétences dans un domaine donné. Certains travaux (Frey & Ruble, 1985;

Puustinen & Winnykamen, 1998) mettent en évidence que certains élèves du milieu ordinaire connaissent de grandes difficultés à bien apprécier leur possibilité et à reconnaître leur point faible. Chez les adolescents présentant un retard intellectuel placés en établissement spécialisé, cette incapacité peut se traduire par une surestimation massive de leur compétence sur le plan scolaire (Pierrehumbert, Zanone, Kauer-Tchicaloff & Plancherel, 1988). Cette survalorisation particulièrement irréaliste peut alors affecter d'autres domaines de compétence. En effet, cette hypervalorisation plutôt que de rester limitée à une compétence donnée, se surgénéralise sur des domaines qui ne lui sont pas directement liés tels que

Christophe Maïano, Laboratoire de Recherche en Sciences Humaines et Activités Physiques et Sportives, Faculté des sciences du Sport et de l'Éducation Physique, 261, route de Grenoble, B.P. 2519, F- 06205 Nice Cédex 3, tél: 04 92 29 65 00, téléc.: 04 92 29 65 49, e-mail: christophe.maiano@wanadoo.fr ; Grégory Ninot, Laboratoire Sport, Performance, Santé, Faculté des Sciences du Sport et de l'Éducation Physique, 700, avenue du Pic St-Loup, France, 34090 Montpellier; Bernard Benattar, Institut Henri Wallon, Chemin des Hautes Ginstières, France, 06270 Villeneuve Loubet; Borhane Erraïs, Laboratoire de Recherche en Sciences Humaines et Activités Physiques et Sportives, Faculté des sciences du Sport et de l'Éducation Physique, 261, route de Grenoble, B.P. 2519, F- 06205 Nice Cédex 3.

Nous tenons à remercier les établissements médico-sociaux du pôle Alpes maritimes de la Fédération des Organismes de Sécurité Sociale de la Région Sud-Est et le Collectif Local d'Action-Recherche sur la Réadaptation et l'Intégration par le Sport, pour leur soutien.

le «physique» et l'«apparence» (Ninot, Bilard, Delignières & Sokolowski, 2000a). Il semble que ce phénomène de survalorisation soit directement lié aux processus inconscients, en particulier métacognitifs (Gibello, 1995), qui permettent d'équilibrer, d'homogénéiser la représentation qu'a l'adolescent de lui-même. Ce manque de prise de conscience réaliste des compétences propres témoigne d'une *illusion de compétence* (Ninot *et al.*, 2000a). Elle traduit pour ces adolescents l'impossibilité de reconnaître la différence entre leurs propres capacités (faibles) et les exigences de la tâche. La persistance de l'*illusion de compétence* risque alors de compromettre leurs projets personnalisés d'insertion professionnelle et sociale en milieu ordinaire.

Dans cette visée d'insertion en milieu «normal», une voie intéressante à explorer pour prévenir le risque de surhandicap provoqué par l'*illusion de compétence*, concerne les pratiques corporelles et plus précisément les pratiques sportives compétitives proposées aux personnes déficientes intellectuelles (Sherrill, 1997; Dykens, Rosner & Butterbaugh, 1998; Ninot, Bilard, Delignières & Sokolowski, 1999).

Compétitions sportives et dé cristallisation de l'illusion de compétence

Les démarches de réhabilitation proposées aux adolescents déficients intellectuels gagneraient à s'appuyer beaucoup plus sur le domaine «physique» du sentiment de compétence (Ninot *et al.*, 1999). Ce domaine est celui qui est le plus soumis à la variation sous l'effet des pratiques sportives (Fox, 1997). Cette sensibilité environnementale s'expliquerait par le fait que le domaine «physique» est le plus concret et le plus facile à identifier pour ces adolescents (Harter, 1990; Bilard, 1995). C'est aussi probablement le plus facilement acceptable par leur soi (Fox, 1997; Ninot, Bilard, Delignières & Sokolowski, 2000b), puisqu'il est moins valorisé socialement que le domaine «cognitif» (Rogers & Saklofske, 1985). En effet, ces adolescents proviennent pour leur grande majorité de milieux socio-économiques peu favorisés dans lequel la réussite scolaire est fortement valorisée socialement (Pierrehumbert *et al.*, 1988). Autrement dit, ils ne privilégient généralement pas le domaine «physique» dans leurs choix, puisqu'ils préfèrent avant tout, être bon dans le domaine intellectuel. Pourtant, le corps

incarne pour ces adolescents en échec scolaire un domaine où ils sont théoriquement peu en échec (Ninot *et al.*, 1999). Ils peuvent donc prendre le risque de se comparer physiquement aux autres.

Les compétitions sportives en établissement spécialisé

Depuis le début des années 1990, les compétitions proposées aux personnes déficientes intellectuelles se multiplient, leurs modalités de pratique aussi (Ninot, Bilard & Brunet, 1998). Elles oscillent entre une organisation *protectionniste* (Ninot *et al.*, 1998) qui critique la dévalorisation de ces adolescents confrontés à la concurrence d'élèves du milieu ordinaire et une position *intégrative* (Clère, 1998) qui cherche à éviter les effets secondaires engendrés par la protection (Ninot *et al.*, 1998). Ces deux tendances s'illustrent respectivement aux travers de compétitions inter-handicapées issues des principes des organismes internationaux du Sport Adapté exclusivement réservés à ces personnes (Special Olympics International et International Association of Sports for Persons with Intellectual Disabilities) et des compétitions *intégrées* de type *unifié* (Unified Special Olympics), *ordinaire* (club ordinaire) ou *normalisé* (sport scolaire), qui associent ces individus à des sujets non handicapés.

Face à cette diversité, les enseignants en Activités Physiques Adaptées (Kozub & Porretta, 1996), les chercheurs (Sherrill, 1997; Dykens *et al.*, 1998) en passant par les promoteurs de rencontres (Songster, 1990) s'interrogent actuellement aux plans pratique et théorique sur le choix de la meilleure pratique compétitive à proposer aux adolescents déficients intellectuels confrontés à l'*illusion de compétence*? Doivent-ils privilégier exclusivement les compétitions *inter-handicapées* ou *intégrées*? Doivent-ils au contraire favoriser l'*alternance* entre confrontations *inter-handicapées* et *intégrées*?

Nous sommes donc amenés à faire l'hypothèse générale que les pratiques sportives compétitives proposées aux adolescents déficients intellectuels constituent un *espace intermédiaire* (Bilard, Morhain & Clément, 1997) qui va générer des situations de plaisirs ou de crises favorables à la dé cristallisation de l'*illusion de compétence* tout au moins sur le plan «physique». Elles fournissent un cadre de régulation

psychique dans lequel ces adolescents pourront prendre le risque de se confronter aux autres sur le plan corporel et ainsi tester la réalité d'une grande partie de leurs dispositions physiques. Cette estimation plus objective leur permettra de mesurer efficacement les progrès accomplis. Dans cette logique, la désillusion ne sera pas imposée par l'adulte et le système institutionnel, mais par les contraintes naturelles des limites de l'exercice du corps (Therme, 1995).

Concernant les compétitions *inter-handicapées*, deux articles américains (Wright & Cowden, 1986; Gibbons & Bushakra, 1989) montrent une augmentation du sentiment de compétence. Cependant, les résultats obtenus par ces auteurs doivent être relativisés en raison de la faible crédibilité méthodologique de leur protocole (faible délais, effectif restreint, absence de groupe contrôle, questionnaire inadapté à la population). En effet, les personnes déficientes intellectuelles interrogées par questionnaires manifestent souvent une forte désirabilité sociale (Perron, 1991). Des travaux plus récents utilisant une méthodologie plus appropriée à cette thématique (questionnaires validés et adaptés, utilisation de groupes contrôles, appariements quantitatifs et qualitatifs des groupes, effectifs plus importants) mesurent une stabilité du sentiment de compétence (Riggen & Ulrich, 1993; Dykens, 1996; Ninot *et al.*, 1999).

Pour les compétitions *intégrées*, les études de Riggen et Ulrich (1993) et de Levine et Langness (1983) d'une durée inférieure à quatre mois, suggèrent pour les Etats-Unis, une stagnation du domaine «social» du sentiment de compétence pour les premiers, et de la «valeur générale de soi» pour les seconds. A contrario, en France, Ninot *et al.* (2000b) constatent après 21 mois d'étude, une réduction du sentiment de compétence, dans les domaines «physique», «conduite» et «valeur générale de soi» pour les huit adolescentes déficientes intellectuelles réalisant des rencontres de basket-ball *intégré* contre des élèves de collège ordinaire.

En revanche, à l'heure actuelle et à notre connaissance, il n'existe aucune donnée expérimentale traitant des effets de l'*alternance* de compétitions *inter-handicapées* et *intégrées* sur le sentiment de compétence.

Ce manque de références suscite quelques interrogations. Quels peuvent être les intérêts de ce type de compétitions par rapport aux confrontations basées exclusivement sur l'*intégration* en milieu ordinaire ou le rassemblement entre personnes *handicapées*? Vers quelle modalité compétitive se rapprochent les effets des rencontres *alternées* sur le sentiment de compétence?

Ces questions nous ont poussé à mettre en place un protocole expérimental mesurant l'évolution en sept mois du sentiment de compétence d'adolescents déficients intellectuels pratiquant alternativement compétitions *inter-handicapées* et *intégrées*. La problématique générale de cette recherche reposait sur l'idée que l'alternance sportive allait être une étape intermédiaire entre les compétitions *inter-handicapées* et *intégrées*, permettant à ces adolescents de réduire progressivement leur *illusion de compétence*. Cette modalité compétitive pourrait permettre à l'adolescent déficient intellectuel de comparer le milieu spécialisé au milieu ordinaire et ainsi prendre conscience à la fois *du statut de faveur dont il jouit* (Perron, 1979) et de ses propres compétences. Nous pensons, en référence aux travaux de Ninot *et al.* (1999, 2000b), que dans le cadre de l'*alternance*, les compétitions *intégrées* vont prendre l'ascendant sur les compétitions *inter-handicapées* et favoriser la dé cristallisation de l'*illusion de compétence* «physique», «conduite» et «valeur générale de soi». Nous supposons donc que les effets de l'*alternance* s'orienteront vers ceux obtenus lors de compétitions exclusivement *intégrées*.

Ainsi, notre première hypothèse présumait que les compétitions *alternées* favoriseraient une réduction des domaines «physique», «conduite» et «valeur générale de soi» du sentiment de compétence. La seconde, envisageait que les activités sportives à forte incertitude (basket-ball) induiraient plus de transformations sur le plan du sentiment de compétence que les activités à faible incertitude (cross).

MÉTHODE

Procédures

Notre étude a comparé l'évolution de quatre groupes de huit adolescents déficients intellectuels moyens et

légers. Deux groupes de niveau équivalent (Basket-Ball *alterné*: *B.B Alt.*, *Cross alterné*: *Cross Alt.*) ont été engagés dans deux modalités compétitives (*inter-handicapées* et *intégrées*) et dans une seule discipline sportive (cross ou basket-ball). Les deux autres servant de contrôle, étaient composés de sujets non sportifs (*N.S.*) et de sujets pratiquant l'Éducation Physique et Sportive (*E.P.S.*). Les groupes sportifs ont réalisé six compétitions pendant sept mois. Les compétitions *inter-handicapées* se sont déroulées dans le cadre du Sport Adapté. Lors des compétitions *intégrées*, les adolescents ont rencontré des élèves des collèges voisins de leur établissement.

Pour chaque adolescent intégrant un groupe sportif ou d'E.P.S., nous avons défini six conditions de participation:

- Libre choix de la discipline sportive et accord du sujet sur l'engagement compétitif;
- Liberté d'arrêter le processus de recherche en cas de nécessité scolaire ou professionnelle;
- Deux heures d'entraînement sportif minimum par semaine dans la discipline choisie;
- Pédagogie différenciée et adaptée à chaque sujet;
- Même enseignant en E.P.S. sur la saison sportive;
- Entraînement fixant les objectifs et le calendrier pour les groupes compétitifs.

Population

Dans le but de constituer des groupes homogènes (tableau 1), nous avons apparié les quatre groupes en faisant des recoupements au cas par cas en fonction de sept critères d'inclusion :

- Sexe masculin;
- Âge compris entre 13 et 17 ans;
- Échec scolaire qui a conduit à un placement en établissement spécialisé;
- Durée de placement supérieure à deux ans;

- Adolescents déficients intellectuels - Quotient Intellectuel compris entre 40 et 78 à l'échelle d'intelligence révisée pour enfant de Weschler – d'origine non organique;
- Troubles associés d'origine non organique;
- Faible expérience dans l'activité sportive et aucune pratique antérieure de la compétition.

Sur le plan quantitatif, une ANOVA pour échantillons indépendants à une voie n'a pas montré de différence entre les groupes au niveau de l'âge ($H[3]=5.25$, $p=.15$), de la durée de placement ($H[3]=0.45$, $p=.92$) et du Q.I. global ($F[3,28]=2.56$, $p=.07$).

Le Self Perception Profile (Harter, 1985)

Nous avons utilisé le *Self-Perception Profile* (S.P.P.) de Harter (1985) validé en français pour les adolescents par Pierrehumbert, Plancherel et Jankech-Caretta (1987). Cet instrument multidimensionnel est adapté aux spécificités des populations d'établissements spécialisés (Ulrich & Collier, 1990). La version française de ce questionnaire est composée de 30 questions, regroupées en 5 échelles spécifiques de compétence: «cognitif» (performances scolaires et intellectuelles), «social» (relations du sujet avec ses pairs, popularité), «physique» (performances dans les activités ludiques et sportives), «apparence» (image de son corps propre), «conduite» (comportement face à autrui, capacités d'auto-contrôle). Le sentiment de valeur globale de soi («valeur générale de soi») est mesuré par une échelle séparée qui se rapporte au degré d'assurance et de satisfaction sans référence à un contexte particulier.

Mesure du sentiment de compétence

Ce questionnaire a été administré de façon individuelle dans des conditions standardisées (isolement, face à face, papier-crayon, rédaction par le sujet, expérimentateur identique, aide à la lecture ou à la compréhension si nécessaire). Nous avons évalué tous les domaines du sentiment de compétence sauf le «cognitif». Les premières mesures ont été effectuées avant la première rencontre sportive (Octobre, T0), les suivantes ont été réalisées le lendemain de chaque compétition sur une durée de sept mois (T1, T2, T3,

Tableau 1

Caractéristiques des groupes au début de l'expérimentation

Nom	Sport	Modalité	Pratique	N	Âge		D.P.*		Q.I.**	
					m	σ	m	σ	m	σ
<i>B.B. Alt.</i>	Basket-ball	<i>Alternée</i>	S.O. et Sport scolaire	8	14.4	0.92	37.5	10.0	63.5	2.39
<i>Cross Alt.</i>	Cross	<i>Alternée</i>	S.O. et Sport scolaire	8	14.2	1.04	39.0	8.50	60.9	3.56
<i>E.P.S.</i>	Plusieurs	E.P.S.	E.P.S.	8	13.7	0.71	40.5	8.93	60.0	3.51
<i>N.S.</i>	Aucun	Aucune	Aucune	8	13.5	0.53	39.0	8.49	59.2	3.49

Notes : * D.P.: Durée de placement en mois
 ** Q.I.: Quotient Intellectuel

T4, T5 et T6). L'ANOVA à une voie n'a pas révélée de différence au début de l'expérimentation (T0) sur chacun des domaines du sentiment de compétence entre les quatre groupes étudiés («social», $H[3]=2.33$, $p=.50$; «physique», $F[3,28]=0.18$, $p=.90$; «apparence», $F[3,28]=0.17$, $p=.91$; «conduite», $F[3,28]=0.24$, $p=.86$; «valeur générale de soi», $F[3,28]=0.21$, $p=.88$).

Afin de vérifier si les adolescents de notre expérimentation étaient bien confrontés à l'*illusion de compétence*, nous avons comparé les scores obtenus par nos quatre groupes pour chaque échelle à ceux mesurés par Ninot *et al.* (2000a), sur un échantillon de 130 adolescents déficients intellectuels français interrogés avec le S.P.P. (tableau 2). Cette comparaison effectuée à l'aide du test de Kruskal-Wallis, montre qu'il n'existe pas, mis à part pour l'échelle «conduite» ($H[1]=9.67$, $p=.001$), de différence significative entre les différents groupes aux échelles «sociale» ($H[1]=2.66$, $p=.10$), «physique» ($H[1]=1.89$, $p=.16$), «apparence» ($H[1]=0.62$, $p=.43$) et «valeur générale de

soi» ($H[1]=0.90$, $p=.34$).

Analyse statistique des données

Pour l'ensemble de nos hypothèses, nous avons comparé les différences entre les groupes par une ANOVA à deux voies pour mesure répétées à deux facteurs (groupe et temps). Dans le cas où ces tests se révélaient significatifs (temps, groupes et/ou interaction), nous avons utilisé la comparaison multiple de Student-Newman-Keuls afin de mettre en évidence les variations significatives ($p<.05$).

RÉSULTATS

Étant donné que le nombre de victoires et de défaites a été globalement identique pour chaque groupe compétitif, nous ne considérerons pas le résultat sportif comme une variable déterminante dans la différenciation des groupes compétitifs au niveau de

Tableau 2

Comparaison des résultats obtenus au S.P.P. à T0 avec le groupe de Ninot *et al.* (2000a)

	N	«Social»		«Physique»		«Apparence»		«Conduite»		«Valeur générale de soi»	
		<i>m</i>	σ	<i>m</i>	σ	<i>m</i>	σ	<i>m</i>	σ	<i>m</i>	σ
Echantillon Ninot <i>et al.</i> (2000a)	130	3.06	(0.46)	2.91	(0.48)	3.14	(0.40)	2.99*	(0.42)	3.12	(0.49)
<i>B.B. Alt.</i>	8	3.33	(0.81)	2.83	(0.57)	3.05	(0.75)	2.80	(0.55)	3.13	(0.76)
<i>Cross Alt.</i>	8	3.30	(0.41)	2.93	(0.58)	2.98	(0.93)	2.90	(0.66)	2.90	(0.61)
<i>E.P.S.</i>	8	3.23	(0.38)	2.70	(0.79)	3.05	(0.56)	2.93	(0.62)	2.95	(0.71)
<i>N.S.</i>	8	3.10	(0.51)	2.75	(0.60)	2.93	(0.52)	2.83	(0.43)	3.08	(0.73)

Note: * : Différence significative à $p < .001$.

l'évolution longitudinale du niveau de sentiment de compétence.

Évolution des domaines du sentiment de compétence

Domaine «social»

Nous n'avons constaté aucun effet groupe ($F[3,223]=0.03, p=.99$), temps ($F[6,223]=1.40, p=.23$) ou interaction ($F[18,223]=0.93, p=.53$) sur ce domaine du sentiment de compétence. Les groupes étudiés ont conservé au temps T6 des valeurs proches de celles obtenues sept mois auparavant.

Domaine «physique»

Les résultats à l'échelle «physique» (figure 1) du sentiment de compétence ne présentent pas d'effets groupe ($F[3,223]=0.12, p=.94$), temps ($F[6,223]=1.06, p=.40$) et d'interaction ($F[18,223]=0.72, p=.78$). Les scores n'ont pas évolué entre le temps T0 et le temps T6 ($p > .05$).

Domaine «apparence»

Pour l'échelle «apparence», aucun effet groupe

($F[3,223]=0.99, p=.41$), temps ($F[6,223]=0.50, p=.79$) ou d'interaction n'a été enregistré ($F[18,223]=0.40, p=.98$). Les groupes étudiés ont conservé au temps T6 des valeurs proches de celles obtenues sept mois auparavant.

Domaine «conduite»

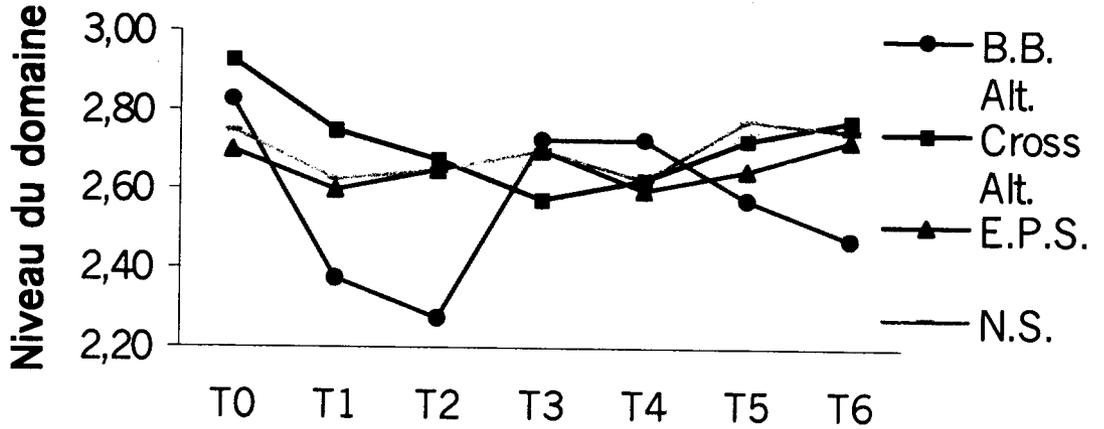
Pour ce domaine, l'analyse de variance ne révèle pas de différences significatives tant sur le plan des comparaisons des groupes ($F[3,223]=0.74, p=.53$) et du temps ($F[6,223]=0.57, p=.74$) que sur celui de l'interaction ($F[18,223]=0.44, p=.97$).

Domaine «valeur générale de soi»

Pour cette dernière échelle (figure 2), l'ANOVA à deux voies pour mesures répétées ne présente pas d'effets groupe ($F[3,223]=0.32, p=.80$) et d'interaction ($F[18,223] = 0.24, p = .99$). L'effet temps ($F[6,223] = 3.63, p = .005$) significatif montre une diminution globale de l'ensemble des groupes entre les temps T0 et T6 ($p < .05$). L'analyse de Student-Newman-Keuls ne permet pas de distinguer l'évolution d'un groupe par rapport à un autre.

Figure 1

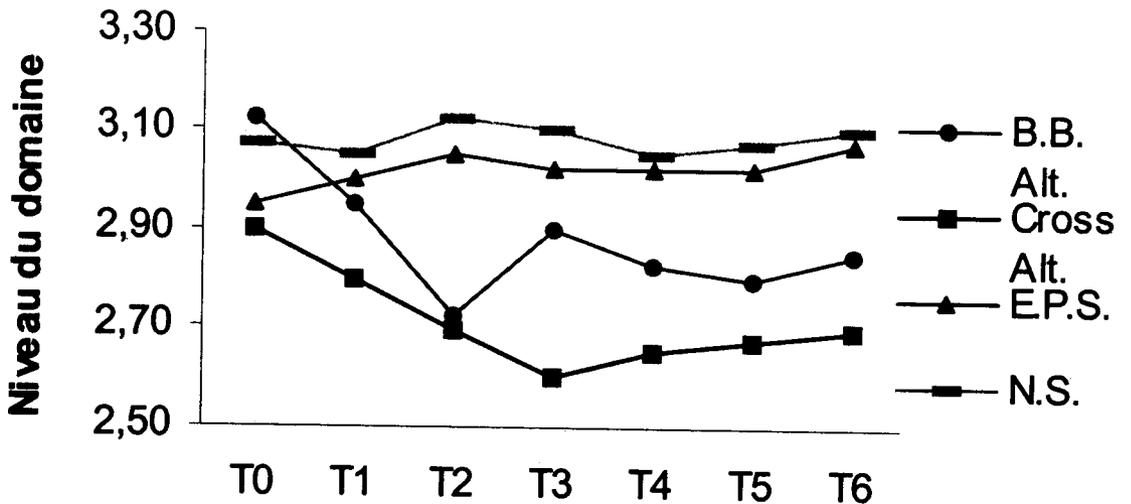
Résultats longitudinaux obtenus par les quatre groupes à l'échelle «physique» du sentiment de compétence du S.P.P. de Harter (1985)



Notes : T0 = Pré-compétition
 T1 = À 2 mois
 T2 = À 3 mois
 T3 = À 4 mois
 T4 = À 5 mois
 T5 = À 6 mois
 T6 = À 7 mois - étalement théorique des notes : 1-4.

Figure 2

Résultats longitudinaux obtenus par les quatre groupes à l'échelle «Valeur générale de soi» du sentiment de compétence du S.P.P. de Harter (1985)



Effet de la discipline sportive pratiquée

Nos résultats ne montrent pas au niveau des scores obtenus aux différents domaines du S.P.P. de différence entre les groupes sportifs (*B.B. Alt.*, *Cross Alt.*) selon le type de sport pratiqué (cross ou basket-ball). Sur l'ensemble des domaines étudiés les groupes sportifs n'ont pas connu de réduction significative de leur score ($p > .05$).

DISCUSSION

Effets des compétitions sportives alternées

Les résultats des deux groupes compétitifs *alternés* en cross et en basket-ball présentent une permanence des scores sur l'ensemble des domaines étudiés du sentiment de compétence sur une durée de sept mois. Par conséquent, nous devons infirmer notre première hypothèse qui prévoyait une diminution des scores des échelles «physique», «conduite» et «valeur générale de soi» du sentiment de compétence. Cette stagnation du sentiment de compétence enregistrée lors de compétitions *alternées* va dans le sens des résultats obtenus par les trois plus récentes études effectuées sur des compétitions *inter-handicapées* (Riggen & Ulrich, 1993; Dykens, 1996; Ninot *et al.*, 1999).

La confrontation *alternée* des adolescents déficients intellectuels à des élèves handicapés et sans retard dans le cadre de compétitions sportives n'a pas modifié leur *illusion de compétence* dans les domaines non seulement spécifiques («conduite», «valeur générale de soi»), mais également directement liés à la pratique sportive («physique»).

Les compétitions *inter-handicapées* ont maintenu ces adolescents dans un environnement social identique à celui qu'ils fréquentent habituellement dans leur établissement spécialisé. Le positionnement sur une échelle de pairs *handicapés* les maintient dans leurs habitudes et les conforte dans une vision artificiellement élevée de leurs compétences. En Sport Adapté, la coopération surpasse la rivalité compétitive. L'Autre ne peut être appréhendé comme un adversaire car il est perçu comme un double identique, dans le sens où il partage l'identité de handicapé. Ces

compétitions basées sur une ambiance de fête euphorisante et divertissante (Songster, 1990), les enferment dans un statut de *sportif de haut niveau*, ce qui semble renforcer l'*illusion de compétence*. Les compétitions *inter-handicapées* inscrivent ces adolescents dans un processus d'image d'eux-mêmes en miroir qui entretient leur toute puissance narcissique imaginaire (Perron, 1991; Gibello, 1995; Ninot *et al.*, 1999).

Lors des compétitions *intégrées*, les adversaires des adolescents en échec scolaire étudiés étaient des élèves provenant de collèges ordinaires. Les adolescents placés en établissement spécialisé, y ont été complètement indifférents sur le plan identificatoire. La nature de la comparaison sportive n'a pas été modifiée par rapport aux rencontres *inter-handicapées*. Il n'y a pas eu de reconnaissance de l'Autre non handicapé et de sa différence. Dans ce contexte *intégré*, il ne s'est pas opéré de transformation de leurs référents identificatoires sur le plan sportif. En terme de comparaison sociale, les adolescents étudiés ont préservé leurs repères et leurs références identificatoires qu'ils ont constitué dans le contexte *inter-handicapé*. Il semble que ces adolescents se positionnent spontanément sur une échelle de pairs *handicapés*, ce qui les maintient dans une vision artificiellement élevée de leurs compétences. Tout comme dans le cadre compétitif *inter-handicapé*, en contexte *intégré*, l'échec sportif est dénié. La défaite n'est pas intégrée, elle perd toute signification pour ces adolescents. De ce fait, ils ne se sentent jamais responsable de l'échec sportif et tendent à l'expliquer par des raisons externes (erreur des partenaires, conditions défavorables du match, manque de chance...). L'impact psychique de la défaite, qui permet de réévaluer ses compétences de manière réaliste, est évité. Ce déni de sa propre implication dans le résultat négatif génère une désresponsabilisation de ses actes qui préserve son sentiment initial de toute puissance.

Effets de la discipline sportive sur l'évolution du sentiment de compétence

Les scores obtenus sur l'ensemble des domaines du sentiment de compétence par les groupes *Cross Alt.* et *B.B. Alt.* sont identiques à ceux des groupes contrôles

non compétitif (*E.P.S.*) et non sportif (*N.S.*).

Par conséquent, nous devons infirmer notre seconde hypothèse qui prévoyait une influence de la nature de la discipline sportive sur l'évolution du sentiment de compétence. Les résultats obtenus montrent que la confrontation sur le terrain de sport à d'autres adolescents d'écoles spécialisées ou ordinaires ne les amène pas à modifier l'évaluation qu'ils font de leurs propres compétences. Cette stabilité de l'ensemble des domaines du sentiment de compétence ne va pas dans le sens de la plus récente étude effectuée sur des rencontres *intégrées* (Ninot *et al.*, 2000b). Dans le cadre des compétitions *intégrées* ces auteurs constatent une diminution des échelles «physique», «conduite» et «valeur générale de soi» des groupes pratiquant du basket-ball.

Nous pouvons donc penser, que l'effet de la discipline sportive est fortement dépendant de l'environnement social, et plus précisément du contexte *intégré* en tant qu'élément déclencheur de la dé cristallisation de l'*illusion de compétence*.

Synthèse

Dans la modalité de compétition *alternée*, les adolescents déficients intellectuels placés en milieu spécialisé avaient le choix entre deux types de modèles identificatoires de comparaison : pairs *handicapés* et élèves sans retard. Le fait que les scores de l'ensemble des domaines du S.C. n'évoluent pas, nous laisse penser que dans la modalité de compétition *alternée* comme la modalité exclusivement *inter-handicapée* (Ninot *et al.*, 1999), l'Autre n'existe pas. Il semble que le soi des adolescents étudiés n'ait pas intégré les pratiquants sportifs non handicapés comme repère de comparaison sociale. L'organisation sportive *alternée* engendre une certaine confusion entre les compétitions *inter-handicapées* et *intégrées*. Cette non-reconnaissance de l'Autre non handicapé incombe aux rencontres *inter-handicapées* qui jouent un rôle protecteur et réconfortant les adolescents en échec

scolaire. Elles créent une base sécuritaire qui leur offre l'occasion de ne pas choisir consciemment ou inconsciemment leurs anciens repères de comparaison supposés trop dévalorisants. Seuls les pairs handicapés peuvent fournir l'état d'équilibre que recherche le soi en permanence (Harter, 1988). Or, nous savons que cet état d'équilibre est maintenu artificiellement haut par l'*illusion de compétence*. Concrètement, cela signifie que ces adolescents sont incapables de percevoir correctement les signes qui émanent de leurs actions. Leur psychisme en interaction permanente avec l'environnement ne joue plus son rôle adaptatif. Ainsi, ces adolescents nient ou déforment la réalité, notamment en cas d'échec. Ce déni de la perte leur empêche tout travail psychique de reconnaissance de leurs propres compétences et lacunes. Cette situation devient alors inquiétante pour leur devenir professionnel et social en milieu *intégré* (Ionescu, 1993). Elle risque si elle perdure dans le temps de nourrir chez ces adolescents des souhaits professionnels parfaitement irréalisables.

CONCLUSION

Les résultats de cette recherche montre d'une part que les effets des compétitions *alternées* se rapprochent de ceux obtenus lors de compétitions *inter-handicapées* et d'autre part qu'il n'existe pas dans nos résultats de différences entre les activités à forte incertitude (basket-ball) et celles à faible incertitude (cross). Ainsi, nous pensons que les compétitions sportives *alternées* jouent à court terme un rôle préjudiciable à la construction d'un sentiment de compétence réaliste. Elle risque si elle dure dans le temps, de renforcer l'*illusion de compétence*. Nous sommes amenés à considérer à l'instar de Ninot *et al.* (1999, 2000b), qu'à long terme, seule la pratique exclusive de compétitions *intégrées* pourra contribuer à réduire l'*illusion de compétence* des adolescents déficients intellectuels français. Plus cette confrontation au milieu ordinaire sera précoce et plus l'écart entre les compétences perçues et les compétences réelles sera faible.

REPERCUSSION OF SPORTING COMPETENCE ALTERNATING WITH COMPETENCE ILLUSIONS IN MENTALLY RETARDED ADOLESCENTS

The aim of this study is to measure the medium-term repercussions of *alternated* sport competition (*segregated* and *integrated*) on Perceived Competence (PC) for Adolescent with Mental Retardation (AMR) placed in French specialized establishment. Compared to pupils schooled into ordinary environment, the AMR present an inability to appreciate their possibility and to recognize their weak side. This inability can translate himself by a massive overestimation of their PC in the domains of «scholastic competence», «physical appearance» and «athletic competence», named *illusion of competence*. The central hypothesis of this work suggest that the *alternated* sport competition are going to encourage the decrystallization of the AMR *illusion of competence*. We administrated the Harter's (1985) *Self-Perception Profile for Children* seven times in seven months to two groups (basketball and cross) of eight AMR, as well as to two controls groups (sedentary and physical education). The results indicate a stability of scores on the whole domains of the PC. We will provides hypothesis that will be able to explain the upholding of the *illusion of competence*.

BIBLIOGRAPHIE

- BILARD, J. (1995) Un dispositif de prise en charge des adolescents en grande difficulté d'adaptation. In : Eberhard, Y., *Déficience mentale: La condition physique pour l'intégration sociale*. Grenoble: Collection Grenoble Sciences, Université J. Fourier, éd.
- BILARD, J., MORHAIN, Y., CLÉMENT, M. (1997) Jeunes exclus: le sport comme support à l'élaboration psychique. *Le Journal des Psychologues*, 146, 30-34.
- CLÈRE, J. (1998) Intégration scolaire: Réflexions et bilans nés d'une pratique en éducation spécialisée. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 46(5-6), 328-334.
- DYKENS, E. (1996) Effects of Special Olympics International on Social Competence in Persons with Mental Retardation. *Journal of the Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 35(2), 223-229.
- DYKENS, E., ROSNER, B.A., BUTTERBAUGH, G. (1998) Exercise and sports in children and adolescents with developmental disabilities. *Child Adolescent Psychiatric Clinics of North America*, 7(4), 751-771.
- FOX, R.K., (1997) *The Physical Self*. Champaign: Human Kinetics, éd.
- FREY, K.S., RUBLE, D.N. (1985) What children say when the teacher is not around: Conflictiong goals in social comparison and performance assessment in the classroom. *Journal of Personality and Social Psychology*, 48, 550-562.
- GIBBONS, S.L., BUSHAKRA, F. (1989) Effects of Special Olympics participation on the perceived competence and social acceptance of mentally retarded children. *Adapted Physical Activity Quarterly*, 6, 40-51.
- GIBELLO, B., (1995) *La pensée décontenancée*. Essai sur la pensée et ses perturbations. Paris: Bayard Editions, éd.
- HARTER, S., (1985) *The Self-Perception Profile for Children*. Denver: University of Denver, éd.
- HARTER, S. (1988) Developmental and dynamic changes in the nature of the self-concept. In : Shirk, S.R., *Cognitive development and child psychotherapy*. New York: Penum Press, éd.
- HARTER, S. (1990) Processes underlying adolescent self-concept formation In : Montemayor, R., Adams, G.R., Gullota, T.P., *From childhood to adolescence: A transitional period?* Newbury Park CA: Sage, éd.
- IONESCU, S. (1993) Introduction. In: Ionescu, S., *La déficience intellectuelle: Approches et Pratiques de l'intervention, Dépistage précoce*. Paris: Nathan Université, éd.
- KOZUB, F.M., PORRETTA, D. (1996) Including Athletes with Disabilities: Interscholastic athletic benefits for all. *Journal of Physical Education, Recreation and Dance*, 67(3), 19-24.

- LEVINE, H.G., LANGNESS, L.L. (1983) Context, ability, and performance: Comparison of competitive athletics among mildly mentally retarded and nonretarded adults. *American Journal of Mental Deficiency, 83*, 528-538.
- NINOT, G., BILARD, J., BRUNET, F. (1998) Les courants issus de l'avènement des compétitions sportives chez les adolescents handicapés mentaux. *Revue Européenne du Handicap Mental, 17(5)*, 10-26.
- NINOT, G., BILARD, J., DELIGNIÈRES, D., SOKOLOWSKI, M. (1999) Le sport chez les adolescents en échec scolaire : Facteur de valorisation? *Annales Médico-Psychologiques, 157(4)*, 245-252.
- NINOT, G., BILARD, J., DELIGNIÈRES, D., SOKOLOWSKI, M. (2000a) La survalorisation du sentiment de compétence de l'adolescent déficient intellectuel en milieu spécialisé. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée, 50(1)*, 165-173.
- NINOT, G., BILARD, J., DELIGNIÈRES, D., SOKOLOWSKI, M. (2000b) Effects of Integrated Sport Participation in Perceived Competence for Adolescents with Mental Retardation. *Adapted Physical Activity Quarterly, 17*, 184-197.
- PERRON, R. (1979) Déficience mentale et représentation de soi. In : Zazzo, R., *Les déficiences mentales*. Paris: Armand Colin, éd.
- PERRON, R. (1991) La valeur de soi. In : Perron, R., *Les représentations de soi*. Toulouse: Privat, éd.
- PIERREHUMBERT, B., PLANCHEREL, B., JANKECH CARETTA, C. (1987) Image de soi et perception des compétences propres chez l'enfant. *Revue de Psychologie Appliquée, 4(37)*, 359-377.
- PIERREHUMBERT, B., ZANONE, F., KAUER-TCHICALOFF, C., PLANCHEREL, B. (1988) Image de soi et échec scolaire. *Bulletin de Psychologie, 7-9*, 333-345.
- PUUSTINEN, M., WINNYKAMEN, F. (1998) Influence du sentiment d'auto-efficacité chez des enfants de 8 à 9 ans. *Enfance, no 2*, 173-188.
- RIGGEN, K., ULRICH, D. (1993) The effects of sport participation on individuals with mental retardation. *Adapted Physical Activity Quarterly, 10(1)*, 42-51.
- ROGERS, H., SAKLOFSKE, D.H. (1985) Self-concept, locus of control, and performance expectations of learning disabled children. *Journal of Learning Disabilities, 18*, 273-278.
- SHERRILL, C. (1997) Disability, Identity, and involvement in sport and exercise. In: Fox, R.K., *The Physical Self*. Champaign: Human Kinetics, éd.
- SONGSTER, T. (1990) *Overview of the Special Olympics research program*. Washington: Special Olympics International Inc. Research Monograph (1992), éd.
- THERME, P. (1995) *L'échec scolaire, l'exclusion et la pratique sportive*. Paris: Presses Universitaires de France, éd.
- ULRICH, D.A., COLLIER, D.H. (1990) Perceived competence in children with mental retardation: Modification of a pictorial scale. *Adapted Physical Activity Quarterly, 7*, 338-354.
- WRIGHT, J., COWDEN, J. (1986) Changes in self-concept and cardiovascular endurance of mentally retarded youths in a Special Olympics swim training program. *Adapted Physical Activity Quarterly, 3*, 177-183.